

Dimanche 19 mai 2024

Pentecôte - Année B

Nous sommes entrés dans un temps où les religions sont de plus en plus visibles dans l'espace public, et d'une visibilité parfois agressive. Certains diront que, d'une certaine manière, c'est un juste retour des choses par rapport à une époque où la tradition laïque, parfois agressive elle aussi, avait voulu faire disparaître toute trace de religion dans le paysage.

Même chez les chrétiens, il y avait aussi à ce moment-là, dans les années 70-80, la théorie de « l'Église enfouie ». On construisait des églises souterraines, quasiment invisibles, sans clocher. Les chrétiens eux-mêmes devaient être invisibles, comme « le levain dans la pâte », selon la formule de l'Évangile. Car toute visibilité était perçue comme du triomphalisme. Les prêtres et les sœurs étaient en civil et les processions, interdites. Sans aucun doute, qu'elle soit musulmane, juive, évangélique ou même catholique, la foi ressent le besoin de se manifester d'une manière plus extérieure, plus visible au milieu d'un monde extrêmement sécularisé.

Pourquoi parler de cela aujourd'hui, en cette fête de la Pentecôte ? Tout simplement parce que la Pentecôte nous rappelle quelque chose que nous risquons d'oublier en ces temps d'extériorisation de la religion. Et c'est justement la spécificité chrétienne. La religion chrétienne, c'est l'Esprit Saint répandu dans les âmes, l'Esprit de Jésus Sauveur qui vient dans les cœurs et les transforme. Or, tout cela, c'est essentiellement intérieur et donc invisible. Il faut redire ici fermement que, contrairement à d'autres traditions religieuses qui sont des observances, des rites extérieurs, la foi chrétienne est d'abord et avant tout la vie de l'âme et la Pentecôte est vraiment la fête de l'intériorité. Cette vie, ensuite, rejaillit au dehors et Jésus le dit dans cet Évangile : « *Vous aussi, vous allez rendre témoignage* ».

La fête de la Pentecôte nous redit que c'est l'intérieur qui compte, selon cette parole magnifique de la Bible : les hommes regardent les apparences, mais Dieu regarde le cœur. On voit donc là les limites d'une religion extérieure ou « culturelle ». Je prends un exemple : j'aime beaucoup la Corse, et j'aime beaucoup les processions corses, c'est un patrimoine culturel et spirituel inestimable. Mais il faut que cela vienne du cœur. Sinon, on fait une procession et après on part tirer sur son voisin. Bien sûr, je caricature. Mais pas complètement. Finalement, notre grand défi, c'est le défi de tous les temps, mais peut-être spécialement de cette période, c'est le défi de l'intériorité, c'est de maintenir une vie intérieure profonde dans un monde où tout n'est qu'apparences.

Et c'est là le 2^{ème} message de la Pentecôte : nous disons « Viens, Esprit Saint, et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière ». Non pas pour nous déguiser en catholiques mais pour nous sanctifier en profondeur. Je regarde les gens dans la rue, on a l'impression que

tout le monde est déguisé : les abayas d'un côté, les végétariens en sarouel de l'autre. Chacun veut être le plus reconnaissable possible, chacun veut coller à fond, extérieurement, à son identité, à sa tribu, car c'est une société de plus en plus tribale, et finalement chacun devient une caricature de lui-même. C'est vraiment le signe d'une crise d'identité en fait, et aussi, bien souvent, le signe d'une absence totale de vie intérieure. Donc, habille-toi comme tu veux, sans vulgarité, mais revêts-toi seulement de la grâce du Christ, c'est cela qui compte.

Le catholicisme n'est pas une tribu parmi d'autres tribus. Et d'ailleurs, nous voyons en ce moment en Nouvelle Calédonie le tribalisme dans toute son impasse et toute son horreur. Nous n'appartenons pas à la tribu des cathos, mais à l'Eglise universelle manifestée au monde en ce jour, capable de parler toutes les langues, comme dans le miracle de la Pentecôte, capable de toucher tous les hommes et de les arracher, justement, au tribalisme archaïque. Nous n'appartenons pas non plus à une église d'apparences, nous ne sommes pas là non plus pour agiter notre banderole ; nous sommes là pour nous sanctifier en profondeur et accomplir ainsi la volonté de Dieu.

Voilà, frères et sœurs, 2 priorités pour cette fête de la Pentecôte dans un pays défiguré par la violence et de plus en plus tribal ; à la fois intériorité car le cœur de la religion est et demeure totalement invisible, c'est le face-à-face de l'âme avec Dieu ; et universalité car Jésus a donné sa vie pour tous et Il nous aime tous et sa grâce, nous devons la transmettre jusqu'aux extrémités de la terre

Ainsi soit-il.